ANTOINE PEZET ET JÉRÔME CORCOS
PRÉSENTENT

SABINE AZÉMA ANDRÉ DUSSOLLIER ÉRIC BERGER

TANGUY
LE RETOUR

UN FILM DE
ÉTIENNE CHATILIEZ

À 44 ANS, IL AIME TOUJOURS AUTANT SES PARENTS

SCÉNARIO LAURENT CHOUCHAN ET ÉTIENNE CHATILIEZ PRODUIT PAR ANTOINE PEZET ET JÉRÔME CORCOS

AVEC EMILIE YILI KANG WEITING CHAO NICOLAS TANG FRÉDÉRIQUE TIRMONT OLIVIER CLAVERIE DOMITILLE BIORET JEAN-MARIE FONBONNE ANNELISE HESME GASPARD PROUST NATHALIE KREBS

MUSIQUE ORIGINALE PASCAL ANDREACCHIO DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE GUILLAUME DEFFONTAINES MONTAGE CATHERINE RENAULT SON LUCIEN BALIBAR AYMERIC DEVOLDERE EMMANUEL CROSET DÉCORS STÉPHANE MAKÉDONSKY (ADC) COSTUMES ELISABETH TAVERNIER 1ER ASSISTANT RÉALISATEUR DENIS BERGHIONE SCRIPTE CHARLES SIRE

CASTING PIERRE-JACQUES BENICHOU DIRECTEUR DE PRODUCTION GUINAL RIOU RÉGISSEUR GÉNÉRAL MARTIN ALLEGARÉE DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION DORIS YOBA UNE COPRODUCTION NAC FILMS SND SNC M6 FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ OCS M6 W9 PALATINE ETOILE 15 DÉVELOPPEMENT

© 2018 NAC FILMS

Antoine Pezet et Jérôme Corcos présentent

Dossier de Presse

Au cinéma le 10 Avril 2019

Durée : 93 min

Un film d'Etienne Chatiliez

Avec Sabine AZEMA, André DUSSOLLIER, Eric BERGER

DISTRIBUTION :
PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6. 8031 Zürich 5
Tél. 044 277 7083
vera.gilardoni@pathefilms.com

RELATIONS PRESSE :
Jean-Yves Gloor
Tél. 021 923 6000
jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

16 ans plus tard, Tanguy, qui a maintenant 44 ans, revient chez ses parents avec sa fille Zhu sous le bras car Meï Lin l'a quitté. Catastrophés de voir leur "tout-petit" dans cet état, Paul et Édith font tout pour lui redonner goût à la vie, sans réaliser que ce faisant, ils tressent la corde pour se pendre. Car Tanguy recommence à se sentir bien chez ses parents…

ENTRETIEN AVEC ETIENNE CHATILIEZ, REALISATEUR ET CO-SCENARISTE

Votre dernier film « L'oncle Charles » remonte à il y a 7 ans, il avait été accueilli assez fraichement. Est-ce la raison pour laquelle vous avez pris du temps avant de tourner « Tanguy, le retour » ?

J'ai toujours eu du mal à croire aux choses. Depuis « L'oncle Charles », plusieurs de mes projets n'ont pas pu se faire, et c'est vrai que j'ai eu comme un coup de mou, mais ça m'arrive tout le temps ! Je dirais même qu'au contraire, « Tanguy, le retour » m'a redonné une patate épatante ! Bizarrement, j'ai l'impression d'en être à la lettre A dans l'alphabet de mon métier, mais quand je regarde mon passeport, je me dis qu'il y a un problème !

Vous savez, j'ai toujours été lent : c'est difficile de trouver la bonne idée qui fait que vous vous levez tous les matins durant 3 ans en y croyant. J'ai une certaine exigence et même si j'ai peut-être fait des merdes, je n'ai jamais pensé que c'en était au moment de les faire. Si vous vous souvenez, j'ai commencé par 4 films, qui ont très bien marché, ensuite, ça s'est un peu gâté. Donc ça vous donne un doute profond, et j'avais juste besoin d'imaginer une histoire suffisamment intéressante pour parler du pays dans lequel je vis et de ses habitants.

A quel moment vous êtes-vous dit : « tiens, je retrouverais bien les personnages de « Tanguy » après tout ce temps » ?

Ce n'est pas moi qui en ai eu l'idée, mais Jérôme Corcos et Antoine Pezet, les producteurs du film « Adopte un veuf », ainsi qu'André Dussollier. Ils sont venus me voir en me disant : « tiens, on reverrait bien ces personnages ». Je n'y avais honnêtement jamais pensé ! Il y avait une première idée de scénario qui ne me plaisait pas car, pour moi, nous devions trouver une justification à ces retrouvailles. Nous nous sommes donc mis au travail, et les choses sont venues assez rapidement, avec aussi l'idée de faire mentir ceux qui disent que le 2 est toujours moins bon que le 1.

Vous n'avez pas eu l'idée de cette suite mais en aviez-vous l'envie ?

Vous savez, on m'a régulièrement demandé : « La vie est un long fleuve tranquille 2 » ou « Tatie Danièle 2 » ? Mais j'ai toujours refusé de le faire. Là, je me suis dit qu'il y avait une piste à suivre en partant du personnage de Tanguy. Pour moi, c'est un psychopathe qui n'aime

rien autant que d'être chez ses parents et vivre en famille. Pour le premier film, je crois que nous avons profité d'un quiproquo : bien sûr, nous parlions d'un phénomène de société avec ces enfants qui restent plus longtemps à la maison pour des raisons souvent économiques, mais ce n'est pas ce qui était universel dans « Tanguy ». La véritable chose blasphématoire dont nous parlions, c'est le fait que des parents puissent dire des horreurs sur la chair de leur chair ! Or tout parent a envie de buter ses enfants au moins une minute par jour.

Je me souviens qu'à la sortie du film en 2001, j'avais rencontré un couple qui m'avait dit : « on a adoré, c'est formidable, d'autant que notre fils est mort il y a deux mois ». J'étais confus, honteux, je commence à m'excuser et ils me répondent : « pas du tout : notre douleur, on ne la calmera jamais mais par moment, il était franchement emmerdant » ! C'était ça la force du film. Rappelez-vous, dans le 1er « Tanguy », le héros n'avait aucun problème d'argent, il aurait très bien pu se trouver un appart et se barrer de chez papa-maman. Le fait qu'il reste à tout prix et malgré tout faisait de lui un personnage très spécial.

Avec le temps, le prénom Tanguy est même devenu un adjectif sociétal : on dit aujourd'hui des enfants qui habitent de plus en plus longtemps chez leurs parents qu'ils sont des Tanguy.

Oh ça, je suis habitué : on dit aussi une Tatie Danièle pour une vieille dame exécrable, on a eu les Groseille et les Le Quesnoy pour opposer prolos et bourgeois ou la phrase « le confit c'est pas gras » dans « Le bonheur est dans le pré ». Tant mieux, je suis ravi !

Ça rassure ? Vous vous dîtes : « finalement j'ai été en phase avec la société dans laquelle je vis » ?

Pedro Almodovar est allé aux Etats Unis pour essayer d'y faire des films et il a rencontré Billy Wilder à qui il a demandé pourquoi il ne tournait plus. Wilder lui a répondu « parce que je ne suis plus en phase avec mon époque ». C'est quelque chose qui peut nous arriver à tous. Le suis-je toujours ? Je n'en sais rien… Ce qui m'intéresse en revanche, c'est de parler des individus, de l'âme humaine et regarder tout cela comme on observe des petits insectes, étant moi-même l'un d'entre eux.

Quel a été le véritable point de départ du scénario final de « Tanguy le retour » ?

Avec Laurent Chouchan le scénariste du film, nous sommes partis de Tanguy lui-même. Qui est-il ? On le sait : encore une fois, c'est un psychopathe ! Dans le 1, il avait réussi à faire en

Chine ce qu'il n'avait pas finalisé à Paris, c'est-à-dire continuer à vivre parmi les siens, en se créant une famille avec les parents de Mei Lin mais aussi les grands-parents de son épouse, puisque tout le monde vit dans la même maison.

16 ans ont passés, Edith et Paul ont continué leur vie. Même s'ils sont victimes des travers de l'âge avec de l'arthrose et des soucis de prostate, ils vont très très bien ! Nous voulions les « moderniser », leur donner un réel appétit de vivre. C'est un couple riche car, dès le départ, s'ils avaient été pauvres ça devenait les Thénardier. Or là, l'argent n'entrait pas en ligne de compte. Donc ils vont bien, ils s'aiment toujours, ils ont remplacé le tennis par le golf, ils regardent des séries, elle fait de la gym à domicile, lui participe à des conseils d'administration, ils vivent dans un superbe appartement… Bref, le problème Tanguy est un lointain souvenir : il vient les voir une fois par an et eux lui rendent visite à l'occasion. Quand patatras, au bout de 4 minutes de film, l'interphone sonne et qui est en bas ? Tanguy ! Sa femme vient de le quitter et son premier réflexe est d'avoir pris sa fille sous le bras pour revenir chez papa-maman sans même leur passer un coup de fil. C'est du niveau réflexe, rien n'est prémédité chez lui : il est juste perdu.

Ce qui est troublant, c'est qu'au début en tout cas, Edith et Paul ne voient pas la catastrophe se profiler à nouveau.

Non, ils sont émus par les malheurs de leur petit coco ! Comme souvent, la réaction de la femme et de l'homme sont assez différentes. Elle décide immédiatement que Mei Lin est une salope mais quoiqu'il en soit, les deux vont tout faire pour redonner le moral à leur fiston, comme anesthésiés par sa douleur. C'est pour cela que nous avons imaginé ce groupe de copains qui, eux, ont un regard lucide sur ce qui est en train de se passer. Mais souvent, les principaux concernés ne voient rien venir.

D'autant que Tanguy est revenu, vous le disiez, avec Zhu, sa fille en apparence si parfaite.

Oui, un véritable clone de son papa : 16 ans, intello à lunettes, étudiante douée qui materne son père et refuse de parler de la séparation de ses parents. Mais sur le fond, Zhu possède aussi la folie de sa mère ! Sans le savoir, Edith et Paul tressent en fait leur propre corde pour se pendre. D'abord en proposant de scolariser Zhu, puis en proposant de loger leur fils et sa fille dans l'appartement d'en face qui se libère. Quand on a un fils comme Tanguy, c'est l'erreur à ne pas faire. Mais après 16 ans de paix, ils ont tout oublié. Or, face à Tanguy, tout le monde perd : même le général Leclerc se serait fait mettre par le bestiau ! J'espère qu'à travers cet exemple extrême, les spectateurs vont retrouver ce sentiment que partagent beaucoup de familles, d'autant que l'on sait aujourd'hui que certains enfants reviennent aussi à la maison après 40 ans.

Parlons de vos acteurs. A-t-il été facile de les convaincre de reprendre leurs rôles après tout ce temps ?

André faisait partie de la boucle de départ et Sabine avait très envie. Mais ils ont attendu de lire, et tous les deux ont aimé le scénario sans aucune réticence. Je suis très attaché au ton des dialogues et très exigeant avec mes comédiens. Je fais beaucoup de répétitions avant de tourner, sur le plateau, sans les techniciens. Ça nous désinhibe tous et ça me permet de voir si ce que j'ai prévu fonctionne. Sabine a dit un jour : « Etienne nous met dans un pré précis mais ensuite il nous laisse libres ». C'est vrai : il y a des choses que tous deux m'ont apporté et auxquelles je n'avais pas pensé. Là encore, j'ai été scotché plusieurs fois par leur capacité de rebond et de réaction. Edith est un personnage gaffeur, qui débite des horreurs en pensant

être gentille. Elle est excessive et injuste, comme le sont souvent les mères quand on s'approche de leur progéniture. C'est ce qui la rend amusante à mon sens. A l'inverse, Paul garde une certaine distance d'humour et d'ironie par rapport aux situations, ce qui correspond à l'image du père, toujours un peu plus décalé.

Sabine et André sont des Rolls : un réalisateur dit souvent ça en parlant des acteurs, comme le crémier vous dit que ses œufs sont frais ! Mais ces deux-là n'ont pas peur de défendre leur personnage jusqu'au bout, avec une capacité de comédie extraordinaire. Sabine l'a déjà prouvé dans « Smoking, no smoking » par exemple, où elle interprétait des personnages multiples tous très différents. Elle en est capable car c'est une femme intelligente, folle et qui aime son métier de manière hallucinante… André, comme elle, a une impressionnante capacité de compréhension de ses rôles et une implication totale. Pour un metteur en scène, c'est assez simple en fait. Et puis, s'il y a entre Edith et Paul une vraie histoire d'amour, il y a entre Sabine et André un vrai duo d'amitié qui a profité au couple Guetz à l'écran.

Comment parleriez-vous d'Eric Berger, qui retrouve son personnage de Tanguy ?

C'est un acteur merveilleux, d'une précision incroyable avec qui j'avais retravaillé entre temps dans « La confiance règne ». Il travaille sans en avoir l'air d'une façon très approfondie. Je suis

un grand fan ! Dans la vie, c'est un rockabilly extrêmement marrant, tout l'opposé de son personnage : sa performance n'en est que plus remarquable. Eric m'avait emballé dans le premier film, je trouve ici qu'il a encore progressé : c'est une pointure ! Il m'a dit quelque chose de très juste après avoir lu : « plus Tanguy sera déprimé au début, plus ça sera drôle ». Il avait tout compris.

Je veux aussi parler des 4 copains, (Domitille Bioret, Frédérique Tirmont, Jean-Marie Fonbonne et Olivier Claverie), que je trouve formidables, Laurence Decaux qui joue la voisine ou encore Gaspard Proust dans le rôle de Bruno, le copain de Tanguy. Et puis il y a aussi mes acteurs débutants comme Emilie Kang qui joue Zhu, Nicolas Tang qui interprète Maxime son petit copain ou Wai Ting Chao pour incarner Mei Lin. Ils sont étudiants ou conférencière à Science-Po et ils n'avaient jamais tourné de leur vie ! Avec Pierre-Jacques Bénichou le directeur de casting, nous avions lancé la recherche très en amont car sans ces personnages, le film ne pouvait pas se faire. Ils ont été formidables. Je suis très heureux du résultat.

En reformant ce quatuor, avez-vous rapidement retrouvé la complicité du 1er film ?

On s'aime, on avait adoré travailler ensemble mais chaque projet est différent, même s'il s'agit des mêmes personnages. Ce n'est pas parce que vous mettez une fois la flèche dans la cible

que vous réussirez la fois suivante. A chaque film vous redevenez un débutant, et là, rien n'était gagné au départ. En revanche, tout le monde était très impliqué, avec une réelle envie de réussir, un engagement vis-à-vis du propos du film. « Tanguy, le retour » n'a pas été pensé pour faire de l'argent : ce que j'ai fait jusqu'à aujourd'hui accrédite plutôt cette thèse. J'y suis allé parce que je trouvais ça intéressant.

On retrouve en tout cas dans le film cette manière acérée, cruelle parfois, de regarder vos contemporains, mais jamais avec méchanceté et même avec pas mal de tendresse…

Le début du film très réaliste est tout sauf une comédie : on voit des parents effondrés pour leur fils qui vient de prendre un coup terrible sur la cafetière et qu'ils vont essayer de faire remonter à la surface. Avec « Tanguy, le retour », je voulais réaffirmer un modèle original que l'on a vu depuis des ersatz avec « Retour chez ma mère » ou « Marie Francine » de Valérie Lemercier. Or, l'original avait déjà en lui cette ambivalence entre le rire, la tendresse et cette idée que les parents ne peuvent pas penser du mal de leurs enfants. Regardez la peine de mort : quand on demande aux gens, ils sont contre, sauf pour les meurtres d'enfants. C'est tabou : on ne peut accuser les enfants d'aucun mal que ce soit. Avant de redevenir horrible avec Tanguy, Edith et Paul sont absolument impeccables, s'occupant de lui de manière irréprochable. Cette période dans le film est en effet très tendre.

Oui, sauf que le personnage d'André Dussollier décèle vite des petits signes qui éveillent un doute en lui.

Parce que c'est un homme et qu'Edith, elle, est une mère dont le cœur de maman se remet à saigner. Paul, lui, est plus distant, suivant les codes biologiques ainsi faits. Mais le spectateur connait Tanguy et se dit « attend, il va se passer quelque chose là… ». Il y a des indices qui le laissent penser, et puis ces deux couples de copains, qui tiennent le rôle qu'avait la grand-mère dans le N°1, ne sont dupes de rien : ils disent tout haut ce que le spectateur pense tout bas…

A partir du moment où ils comprennent que l'invasion a commencé, vous leur faites dire des choses beaucoup plus radicales, plus crues : ils se lâchent franchement, jusqu'à qualifier leur petite fille de « petite pute » !

C'est-à-dire que pendant la première demi-heure, ils se sont fait avoir, et à un moment, tout s'éclaire enfin ! C'est Edith qui finit par percuter. Paul le sait mais ne veut pas vraiment le voir.

Là, effectivement, les parents se remettent à imaginer les saloperies qu'ils vont pouvoir infliger à leur fils et leur petite fille. Ils en ont 2 à torturer maintenant ! C'est un vrai duo, comme Dupont et Dupond, un couple de séniors modernes qui prennent à leur époque ce qu'elle a d'intéressant et abandonnent les stigmates d'avant… C'est difficile à cet âge de si bien évoluer ! En plus, ce que j'aime chez eux, c'est qu'ils ont toujours la frite mais qu'ils ne la sur-jouent pas. Chacun a ses petits pépins de santé, mais on en rie plutôt que d'en pleurer.

A un moment d'ailleurs, une scène montre ces fameux amis qui, tout en soulignant la perversité de Tanguy, se demandent s'ils pourront un jour compter sur quelqu'un comme lui auprès d'eux, malgré tout, malgré ses défauts.

Bien sûr : le film parle aussi de la capacité de notre société à s'occuper de ses aînés. C'est un vrai problème… Sans faire ma Tatie Danièle, je constate quand même que cette société laisse sur le bas-côtés ceux qui ne lui rapportent rien. C'est valable pour les vieux et les enfants. Il n'y en a que pour ceux qui consomment. Heureusement, nous allons être sauvés par la montée des eaux qui va nettoyer tout ça. Mais on en arrive quand même à demander une meilleure place assise dans le canoé alors qu'il est en train de couler ! C'est aberrant. Cette époque est débile, sans idéologie.

« Tanguy, le retour » est parsemé de proverbes chinois signés Confucius ou Lao Tseu, c'est justement pour apporter un peu de profondeur aux choses ?

Il y en avait déjà dans le premier film et ça souligne la sagesse dont Tanguy fait preuve. Il y en avait un que j'aimais beaucoup, mais que nous n'avons pas réussi à caser, et qui disait : « l'expérience est une lanterne accrochée dans le dos qui n'éclaire que le passé ». C'est en effet assez bien pensé et c'est la culture de Tanguy : des sortes d'évidences d'intellectuel. On voit d'ailleurs assez vite que Zhu, sa fille, lui emboite le pas, marche dans la combine, rejointe par Maxime son petit ami. Lui c'est un fayot de première, une espèce de glue dont on n'arrive jamais à se défaire ! Petit à petit, il devient un envahisseur comme les autres. Bref, la contamination est globale et rapide !

C'est rassurant de voir que vous avez gardé ce ton politiquement incorrect, grinçant, à une époque où l'espace semble s'être rétrécit, où le « vivre ensemble » est devenu la norme.

Peut-être, mais regardez quelqu'un comme Blanche Gardin : ce qu'elle fait sur scène ou ce qu'elle a dit aux César, c'est brillantissime, intelligent et irrésistible. Je pense que toute société

mal en point est, de fait, frileuse. Mais souvenez-vous, ce n'était pas facile non plus à l'époque de « La vie est un long fleuve tranquille » de dire des choses sur les arabes ou les pauvres. Le but c'est aussi de faire passer des choses qui sont difficilement acceptables. C'est en tout cas comme cela que je suis fabriqué, ça m'amuse, comme quand j'emmenais tout le monde voir Desproges dire des trucs horribles sur les juifs, entre autres. A quoi ça sert de faire du consensuel ?

Ce qui nous permet aussi de saluer le travail de Laurent Chouchan votre scénariste sur « Tanguy, le retour » comme sur « Tanguy », « La confiance règne » ou « Agathe Cléry » d'ailleurs.

J'ai toujours été très heureux avec mes scénaristes. J'ai eu la chance de rencontrer Florence Quentin avec qui j'avais une vraie communauté d'esprit et de rigolade, qui fait que l'on dézinguait tout. Avec Laurent, nous avons commencé l'écriture de ce film avec envie et nous n'avons jamais été déçus. Ça va vous paraître bateau, mais je n'ai jamais vécu un aussi beau moment au scénario. On s'est amusé, complété, trouvant un équilibre entre nous, ce qui est un vrai bonheur. Laurent possède une imagination formidable, un œil toujours joyeux. Moi, j'aurais tendance à être pessimiste, lui, optimiste : ça fait une bonne moyenne !

Un mot sur votre mise en scène, élégante, soignée, fluide, solaire. Ce n'est pas toujours le cas dans les comédies françaises.

Ça répond à une envie : je voulais réussir le film au niveau de l'apparence et je me suis donné les moyens de le faire. L'idée n'était pas de faire du Woody Allen, il y a longtemps que la comédie anglo-saxonne est belle, même quand elle filme des choses moches ! Chez nous, c'est plutôt un parent pauvre et là, je voulais du beau. En plus, ça correspond aux personnages. Vous savez, je n'ai jamais souhaité être cinéaste, ce qui m'intéressait, c'était de raconter des gens et des histoires à la manière d'un portraitiste. Donc oui, je suis heureux du travail sur la mise en scène et la lumière, même si les gens ne le verront peut-être pas. D'autant que le film se déroule dans un lieu quasi unique et j'ai l'impression que l'on n'en souffre pas. Par exemple, il y a 23 scènes dans la cuisine ! Sur 9 semaines de tournage, 7 se sont déroulées dans le décor de l'appartement. Ça nous évitait les éternels problèmes de copropriété du tournage dans un immeuble haussmannien et les 42 semaines de repérage pour le trouver.

Nous avons construit les lieux comme une scène de théâtre avec Stéphane Makedonsky, mon chef déco, en travaillant sur l'organisation des lieux. Nous avons pu faire en faux ce que nous

n'aurions jamais trouvé en vrai. C'est presque une scène ce décor. Tant mieux si on en tire quelque chose de visuellement agréable et une mise en scène précise !

Vous savez, je passe 35 jours à préparer mes découpages avant de tourner, et ensuite je vois ce que l'on peut en faire avec mon chef opérateur, Guillaume Deffontaines, qui a beaucoup travaillé avec Bruno Dumont, notamment sur la seule série que j'aime : « P'tit Quinquin ». Même chose avec Elisabeth Tavernier, la costumière. Mon film précédent, « L'oncle Charles », avait été produit avec mon associée Françoise Billet, parce que je ne pouvais plus compter sur Charles Gassot, avec qui j'avais travaillé depuis mes débuts mais qui avait arrêté la production. Avec Charles, j'étais comme à la maison : protégé. Sans lui, je me suis retrouvé comme orphelin. Je pense d'ailleurs que les échecs, les projets avortés et le temps de latence ont fait que je me suis beaucoup plus engagé dans le film. J'étais beaucoup plus seul, même si Jérôme et Antoine ont été des producteurs présents et précieux, et nous avons fonctionné un peu en autarcie avec mon équipe.

Avez-vous d'ores et déjà l'envie d'un 9e long-métrage, sans attendre peut-être 7 ans pour le faire ?

Ah oui, je me suis déjà lancé dans un prochain film. J'ai une envie terrible de tourner à nouveau. Encore une fois, je n'étais pas cinéaste et il a fallu qu'on me mette sur le cheval pour que je me mette à galoper ! Je suis persuadé qu'on est bon le premier jour, ou alors on ne l'est jamais. C'est terriblement présomptueux, mais je ne devais pas être trop mauvais. Sauf qu'après, il faut acquérir plein de choses, comme la grammaire d'un film, et j'avais peut-être un côté un peu dilettante. En plus, dès le départ, j'ai fait des entrées comme une mule, on m'a haï ou adulé, bref ça s'est très bien passé on va dire ! Bon, ensuite j'ai raté des choses ou on m'a descendu, (va savoir et je m'en fous), mais je sais qu'aujourd'hui je suis beaucoup plus costaud sur mes jambes. J'estime qu'il y a moins de hasards dans ce que je fais, mais au contraire, une vraie volonté de raconter des choses qui m'intéressent, en espérant qu'elles intéresseront aussi les autres !

ENTRETIEN AVEC SABINE AZEMA

Quelle a été votre première réaction quand on vous parlé d'une suite à « Tanguy » ?

« Ah ben ça alors » ! C'est une idée qui ne me serait jamais venue à l'esprit. Mais dès qu'on me l'a proposée, j'ai trouvé ça génial et ça m'a plu. J'étais partante à 1000 % !

C'est votre 3e film avec Etienne Chatiliez qui vous a permis d'aborder ce registre de la comédie…

Oui c'est vrai, et pourtant j'ai débuté par là : au théâtre avec Louis de Funès ou au cinéma avec Georges Lautner. Et puis Alain Resnais est arrivé et avec lui des rôles plus romantiques, dramatiques voire tragiques. Un cinéma typé auteur… Et puis un jour, j'ai eu envie de travailler avec Etienne Chatiliez. Ça m'est arrivé très rarement mais c'est moi qui ai pris l'initiative de le contacter car je me disais qu'il ne penserait jamais à moi si je ne me manifestais pas !

Nous avons donc déjeuné ensemble avant de faire une longue marche dans Paris, et en rentrant chez moi, je me suis dit que j'avais fait une erreur, qu'une actrice ou un acteur doit plutôt se faire désirer. Mais peu de temps après, Etienne m'a appelé pour me proposer le rôle

de Nicole, la femme de Michel Serrault dans « Le bonheur est dans le pré » avec Eddy Mitchell. Ça reste un très grand souvenir. J'adore l'humour d'Etienne, sa manière de travailler, de se déplacer sur un plateau. Le film a fait un tabac en plus, et c'est quelque chose qui lie pour toujours un metteur en scène et ses comédiens.

Et en 2001, six ans après « Le bonheur est dans le pré », Etienne Chatiliez vous propose « Tanguy »

André Dussollier et moi tournions dans « La chambre des officiers » de François Dupeyron, sujet dramatique au possible sur les gueules cassées de la 1e guerre mondiale. André me parle de « Tanguy » et de son beau rôle. Je me souviens, il paradait avec son scénario sous le bras ! Je me dis, « bon, cette fois ce n'est pas pour moi… » Et finalement si ! Etienne m'a contactée très vite après pour incarner Edith, la femme d'André, la maman de Tanguy. J'étais tellement heureuse : être réengagée par un metteur en scène est la plus belle des récompenses.

Vous aviez compris à l'époque le succès public de « Tanguy » ?

C'est le talent d'Etienne : il sait prendre un sujet qui, au moment où il tourne son film, intéresse ou interpelle la société. C'était vrai il y a 17 ans dans le premier « Tanguy », c'est vrai aujourd'hui avec la suite et ce qu'on appelle la « génération boomerang ». Ces enfants qui sont partis mais qui finissent par revenir chez leurs parents. C'est un peu comme chez certains animaux, les chiens, les chats et surtout les oiseaux dits « nidicoles » : ils restent avec leurs parents très longtemps pour apprendre à manger, ou bouger, avant finalement de s'envoler. Eh bien notre Tanguy est un vrai nidicole ! Non seulement il n'avait pas très envie de quitter le nid mais aujourd'hui il ne pense qu'à une chose : y revenir.

Et y retrouver ses parents : Edith et Paul Guetz… Comment avez-vous perçu votre personnage, tant d'années après ?

Edith est une bourgeoise parisienne typique à mes yeux. Elle vit dans un bel appartement et mène une existence assez classique tout en étant très vivante, gaie, dynamique : elle s'entretient, fait de la gymnastique, va au golf avec son mari où ils fréquentent des amis de la même classe qu'eux. Mais il y a une chose qui me plait beaucoup : Edith et Paul forment un vrai couple. Ils sont très amoureux et complices. C'est presque un personnage à deux têtes ! Je trouve que ça change des rôles de personnages de cette âge-là qui, souvent, pleurnichent

parce qu'ils sont seuls, divorcés ou cocus ! Là non : c'est un couple heureux, leur fils est définitivement parti, ils roulent en décapotable : allez hop, la vie est belle !

D'où leur désarroi quand Tanguy revient, avec sa fille en plus ! Edith est très protectrice, au début en tout cas !

C'est quand même son fils unique, son petit oisillon pour toujours ! En plus là, Tanguy a été quitté brutalement par sa femme, donc Edith devient virulente à l'encontre de sa belle-fille en disant des choses horribles. C'est une mère pleine de compassion qui se met au service de son fils. Evidemment, elle va finir par se rendre compte que quelque chose ne va pas. Paul lui, comprend mais plus tard.

Parlons d'André Dussollier : une fois encore dans « Tanguy le retour », on sent votre lien avec lui à l'écran.

Oui, on se sent bien ensemble, et pourtant nous avons des caractères totalement différents ! Mais dès que nous sommes sur un plateau, André et moi ressentons ou voyons les mêmes choses. Quand je pense lui parler d'une chose qu'il n'aurait pas remarqué, il la connait déjà et vice-versa ! C'est une osmose assez incroyable, et dans le jeu d'acteur, c'est un partenaire formidable avec qui j'ai toujours aimé jouer et avec qui nous formons un couple évident à l'écran. Pourquoi ? Je n'en sais rien mais j'entends « moteur » et immédiatement je deviens naturellement sa femme, sa fiancée ou sa maîtresse !

Vous retrouvez aussi Eric Berger, votre fils de cinéma.

J'adore ce garçon : il est tellement Tanguy pour nous tous ! Et surtout, Eric est un grand acteur : très fin. Etienne ne s'est vraiment pas trompé quand il l'a choisi il y a presque 20 ans.

Etienne Chatiliez justement : de quelle manière avez-vous vécu vos retrouvailles sur son plateau ?

Ce tournage correspond à un moment de ma vie que j'aime particulièrement. D'abord parce que nous avions déjà travaillé ensemble sur deux films qui ont été de très gros succès. Nous sommes arrivés sur ce tournage nourris, enrichis de ce que nous avons vécu depuis, avec chacun notre sac rempli de choses assez contrastées, et je crois que ça a renforcé notre lien. Et puis nous avons tourné aux studios d'Epinay et, pour des raisons de commodités, nous avons décidé Etienne, André et moi de dormir à Enghein, juste à côté. Chaque soir, nous

dinions tous les trois. Il nous manquait Eric qui lui ne pouvait pas rester mais ce sont des moments passionnants sur le plan humain.

Je crois beaucoup à l'idée de famille dans le cinéma : il est faux de dire que l'on se sent bien partout avec n'importe quel metteur en scène ou partenaire. Etienne a une très forte personnalité, de vraies fulgurances : c'est lui qui me fait le plus rire dans la vie ! Je m'imprègne de tout cela quand je tourne. J'espère que cela a servi le film et que ça traversera l'écran.

ENTRETIEN AVEC ANDRE DUSSOLLIER

« Tanguy le retour » est un projet dans lequel vous avez été impliqué très tôt, on peut même dire dès l'origine.

Oui, c'est l'un des producteurs, Jérôme Corcos, avec qui l'on parle régulièrement de cinéma, qui m'a appelé un jour en me disant « et si Tanguy revenait ? » Immédiatement, je me suis dit : et pourquoi pas ? C'est vrai en fait : ce sujet des enfants qui, pour des raisons économiques, reviennent habiter chez leurs parents, est dans l'air du temps. Or, depuis le 1er film, Tanguy est quand même le précurseur du phénomène ! Dans la foulée, j'ai fait une chose que je ne fais jamais : j'ai passé un coup de fil à Etienne qui était alors dans les Alpilles pour lui en parler. Il m'a dit : « pourquoi pas, je réfléchis ». Une semaine après, les choses étaient en route : il commençait à écrire avec Laurent Chouchan.

Quand tous deux vous ont dévoilé leur idée pour cette suite, comment avez-vous réagi ?

J'étais ravi car je retrouvais l'esprit du premier film qui reste un magnifique souvenir et qui a marqué des tas de générations, devenant même une expression du langage courant. On dit « être un Tanguy » ou « faire son Tanguy ». J'étais content de retrouver Sabine, Eric, ainsi qu'Etienne et son humour dévastateur. Je savais qu'il n'était pas très partisan des suites en général mais là, le projet lui a paru justifié et cohérent. Résultat : le scénario est arrivé au bout de 3 mois seulement, comme dans une sorte d'élan.

C'est toujours bon signe quand les choses s'engagent rapidement. Je me souviens de l'avoir lu sur mon portable pendant mes vacances au mois d'août, tout seul, tranquille comme j'aime le faire, et j'ai ri du début à la fin. Je retrouvais tout ce que j'avais aimé dans le premier film, mais démultiplié 16 ans plus tard ! Etienne, d'ailleurs, ne nous a pas épargné les petits soucis de santé d'un couple de seniors.

Dans ce couple d'ailleurs, Paul, votre personnage, se rend assez vite compte que Tanguy est en train à nouveau de s'incruster à la maison. Il est dupe au début mais pas très longtemps !

Absolument, et j'aime que ça passe à l'écran par de tous petits détails. Quand j'avais demandé à Etienne comment ça allait se passer, comment cette prise de conscience de Paul se montrerait, il m'avait répondu « Tanguy sera toujours Tanguy, c'est dans son ADN ». Donc,

quand il sonne à la porte de ses parents avec sa fille, après avoir été abandonné par sa femme, son père, comme sa mère ressentent d'abord de la compassion. Le temps a passé, c'est leur enfant qui souffre et ils sont humains. Mais petit à petit, la nature de Tanguy reprend le dessus, les parents se retrouvent envahis, réalisent que Tanguy est bien à la maison, comme le dit Edith. Paul va alors prendre les choses en mains.

Avec par moment de la part de Paul des débordements de colère assez irrésistibles à l'écran !

Mais parce qu'il n'est plus capable de se contrôler ! Et à partir du moment où ce verrou-là a sauté, il se met à imaginer les pires choses pour éloigner Tanguy et laisse échapper des gros mots à l'encontre de son fils, comme de sa petite fille d'ailleurs. Dans le premier, c'était « poil de cul », là c'est « petite pute » !

Vous qui êtes papa, comprenez-vous qu'on puisse en venir à ne plus supporter la fameuse « chair de sa chair » ?

Quand j'avais lu le scénario du premier « Tanguy », tout en connaissant l'humour d'Etienne Chatiliez, je trouvais le sujet assez inédit, d'où l'impact de Tanguy. A la sortie du film, on s'est rendu compte que cette histoire soulageait la conscience de toute une partie des parents ! J'ai

eu mes enfants un peu tardivement, ils ont aujourd'hui 30 et 26 ans, et ce n'est sans doute pas la même chose que lorsqu'on est parent jeune et qu'on a envie de vivre sans trop de contraintes. Les miens ont voulu voler de leurs propres ailes assez vite. Aujourd'hui c'est plutôt moi qui leur cours après.

J'ai vu une statistique épouvantable : 40% des gens qui aident les personnes âgées dépendantes meurent avant elles, donc 40% des aidants disparaissent avant les aidés ! Il y a aussi cette fameuse loi qui dit que les parents ont l'obligation de s'occuper de leurs enfants tant qu'ils n'ont pas le gîte et le couvert et ensuite les choses s'inversent. Pour tout vous dire, je soupçonne Tanguy de préparer le terrain pour un éventuel 3e film et de passer le message à ses parents sur le thème : vous aurez un jour ou l'autre besoin de quelqu'un pour vous occuper de vos vieux jours et c'est la raison pour laquelle je reviens à la maison !

Parlons de vos retrouvailles avec votre famille de cinéma : Sabine Azéma et Eric Berger.

Ça s'est fait facilement, comme au premier jour. Avec Sabine, nous avons beaucoup tourné ensemble et le lien s'est tissé de film en film, d'événement en événement. On se connait aussi bien sur les plateaux que dans la vie. Le soir où Jérôme Corcos m'a appelé pour me parler de l'idée d'une suite, j'ai téléphoné à Sabine pour avoir son avis. J'ai entendu dans sa voix un petit hoquet, pas celui qu'elle a dans le film, mais un hoquet de plaisir à l'idée de revivre cette aventure… Avec Eric, j'ai retrouvé l'impression que j'avais eue en le voyant la première fois en me disant : « c'est lui » ! Il n'avait pas changé, malgré les 16 ans passés. C'était toujours la même nature, à l'image des proverbes chinois dont il nous abreuve dans le film. Une force philosophique tranquille !

Et avec Etienne Chatiliez ?

J'ai retrouvé ce metteur en scène très déterminé, très concentré, comme j'en ai peu rencontré. Il a son film en tête du début à la fin, comme s'il suivait une partition, et il est sur le pont à chaque seconde. C'était un tournage très dense que nous avons tous partagé à Enghein pas très loin d'Epinay et ça nous a permis de vivre dans une sorte de faisceau durant deux mois assez intenses.

Avec le recul, comment regardez-vous aujourd'hui l'impact du premier « Tanguy » en 2001 ? Diriez-vous qu'il constitue une sorte de marqueur dans votre carrière de comédien ?

Oui complètement, et cela perdure avec le temps. Au fil des années, toutes les générations l'ont vu, des parents aux enfants, et chacun se sent concerné. J'avais déjà connu ça avec « Trois hommes et un couffin ». Ce sont des films qui touchent toutes les couches de la société et traduisent de vraies problématiques. Il se produit alors une sorte d'adéquation, de rencontre, qui est absolument imprévisible… Quand j'ai lu le scénario de « Tanguy », je ne savais pas comment le public pouvait réagir. Finalement, ça a été un énorme succès et c'est même devenu une sorte de phénomène sociétal, comme cela arrive régulièrement au cinéma. Des films que personne n'attendait deviennent révélateurs. Ce sont des choses que l'on ne peut pas deviner à l'avance… et tant mieux !

ENTRETIEN AVEC ERIC BERGER

Quel souvenir gardiez-vous du premier « Tanguy », sorti il y a 18 ans maintenant ?

Je crois que je me souvenais de tout ! En tournant cette suite, j'ai eu l'impression de récupérer mon sac exactement là où je l'avais laissé… Je crois que c'était aussi la sensation de mes partenaires : nous n'avons pas eu besoin de temps d'approche, de réappropriation ou de questionnement. On est reparti de là où on s'était arrêté, avec la même joie et le même plaisir.

C'est un rôle qui a compté dans votre parcours de comédien : aviez-vous gardé un peu de ce personnage en vous ?

Non pas grand-chose… Evidemment, le personnage de Tanguy a mis un formidable coup de projecteur sur mon nom et ma carrière. On n'avait plus besoin de demander : j'étais l'acteur de « Tanguy » et c'était très pratique pour moi. Mais si l'on parle du travail de l'acteur, ça s'est arrêté au dernier jour de tournage avec Etienne, il y a 17 ans, et tout a recommencé l'an dernier dès le premier jour de tournage ! C'est un procédé très curieux : on se remet en route. Il suffit juste d'y penser, c'est un peu magique. Il suffit juste de penser « tiens, je reprends Tanguy » et hop ça revient. Nous nous sommes un peu parlé avec Etienne, pour nous dire que nous étions d'accord à peu près sur tout, mais je me sentais plus autonome que lors du 1er film.

La proposition d'une suite à « Tanguy », réalisée par Etienne Chatiliez vous a surpris ?

Totalement. A la fin du premier film souvenez-vous, on voit Tanguy en Chine embrasser sa femme enceinte, puis la caméra s'élève au-dessus de la Cité Interdite. C'est une fin ouverte. Du coup, à la sortie, beaucoup de journalistes m'ont demandé s'il y aurait une suite. A l'époque, je leur répondais que ce n'était pas vraiment le genre de la maison Chatiliez ! Quand Etienne m'a appelé, il y a deux ans maintenant, en me demandant « est-ce que ça t'amuserait de remettre le couvert ? », j'ai été très étonné.

Et vous avez hésité avant de dire oui ?

Ma première question a été : qui est aux manettes ? Réponse d'Etienne : « c'est moi ». Deuxième question : qui sont les parents. Réponse : « les mêmes, Sabine et André ». J'ai dit oui immédiatement, ça a pris 30 secondes ! Quand on a l'occasion de travailler avec des gens

aussi adorables, travailleurs, il ne faut pas s'en priver. Je me souviens, j'étais dans la rue pas très loin du Palais Royal et j'ai sauté en l'air en me disant qu'il y avait de grandes chances que tout cela recommence ! En plus, avec Etienne, malgré les années, on ne s'est pas perdu de vue : on s'est appelé, on a déjeuné ensemble régulièrement. Il ne s'agissait donc pas de grandes retrouvailles sentimentales, mais juste le fait de continuer le boulot entre gens de bonne compagnie.

Il fallait tout de même que le scénario vous plaise j'imagine. Qu'avez-vous ressenti en lisant celui de « Tanguy le retour » ?

C'est un tout, en fait. Là aussi je me souviens : j'étais en train de traverser le lac de Côme en bateau avec mes enfants quand Etienne m'a appelé pour me dire qu'il m'envoyait le scénario par mail. Evidemment je l'ai lu le soir même ! L'idée de reprendre avec cette équipe était déjà formidable. Mais la cerise sur le gâteau, c'est que je me suis régalé en découvrant l'histoire de la suite. Il y avait une vraie valeur ajoutée, et pas juste le prétexte d'une suite. Je me suis dit : « ben les salauds, Etienne et Laurent Chouchan, ils ont quand même bien bossé » !

Déjà, environ un mois après le début de l'écriture du script, Etienne avait voulu déjeuner avec moi et Laurent. Connaissant ses goûts culinaires excellents, j'avais accepté sans hésiter, mais

j'avais quand même demandé ce qui se passait… En fait, comme 17 ans avaient passé entre les deux films, ils voulaient me regarder pendant une heure pour m'avoir dans l'œil et continuer à écrire sur la personne que j'étais devenu, et pas à partir du souvenir qu'ils gardaient de moi. J'ai trouvé ça à la fois très rigolo et rassurant.

Vous parliez de vos enfants, qui sont donc nés entre les deux films : comprenez-vous, maintenant que vous êtes père, les sentiments parfois inavouables d'Edith et Paul vis-à-vis de Tanguy ?

Oh que oui ! Devenir père a tout changé, j'ai fait un virage à 180°. Vous rigolez, mais bien sûr que je les comprends ! Je trouve très libérateur le ton employé par Etienne à travers les personnages des parents. Dans le premier film, j'adorais le moment ou Edith et Paul écoutaient la radio dans la cuisine et apprenaient le crash d'un avion. Pendant une demi-seconde, Edith avait un sourire. C'était irrésistible parce que c'est inimaginable qu'une mère puisse se réjouir de la mort de son fils dans une catastrophe ! Dans la suite, il y a de nouveau ce genre de méchancetés de très haut niveau !

Un mot justement sur Sabine Azéma et André Dussollier, vos parents de cinéma, que vous retrouvez à l'écran.

Pour tout vous dire, c'était tellement naturel que nous avons été obligé de faire une sorte d'effort mental pour accepter l'idée que 17 ans avaient passé. C'est la grande singularité de ce projet : un N°2 qui est lancé longtemps après et pas dans la foulée immédiate du succès du N°1. Là, le temps a passé mais on ne le ressent pas.

Ce qui veut dire que vous seriez partant pour un 3e film ?

Oui bien entendu. J'ai une telle confiance en Etienne que je le suivrais sur n'importe quel projet : je m'en fous ! J'aime son esprit, j'aime discuter avec lui entre les prises, j'aime aller bouffer en sa compagnie, j'aime sa manière de travailler. Il n'y a pas 30 000 questions à se poser : quand on prend du plaisir toute la journée à travailler avec des amis, franchement, pourquoi s'en priver ? La vie est trop courte…

LISTE ARTISTIQUE

Edith	Sabine AZEMA
Paul	André DUSSOLLIER
Tanguy	Eric BERGER
Zhu	Emilie Yili KANG
Maxime	Nicolas TANG
Mei Lin	Weiting CHAO
Axel	Olivier CLAVERIE
Eliane	Domitille BIORET
Carole	Frédérique TIRMONT
Vincent	Jean-Marie FONBONNE
Louise	Sarah CHEYENNE
Mehdi le coach sportif	Julien MANICON
Mme Hendrinks	Laurence DECAUX
Noëlle Sapin	Nathalie KREBS
Bruno	Gaspard PROUST
Marguerite	Annelise HESME
Kader l'homme de ménage	Abdelkader EL GASS
La fille de Dauphine	Violette CHATILIEZ
Le garçon de Dauphine	Yohan LEVY
L'élève Pablo	Bilal ALAMI BADISSI
Etudiante 1	Anne-Victoire OLIVIER
Etudiante 2	Anne-Sophie SOLDAINI
Etudiante 3 (Rachel)	Claire-Aurore BARTOLO
Mme Clay (voisine d'en dessous)	Laurence FEVRIER
L'infirmière	Catherine LEFROID
Le Kiné	Marc ROBERT
Maman Mei Lin	Xing Xing Chen
Papa Mei Lin	Tien SHUE
Mère de Maxime	Ariane WANG
Père de Maxime	Yves YAN

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Etienne CHATILIEZ
Scénario	Etienne CHATILIEZ
	Laurent CHOUCHAN
Producteurs	Antoine PEZET
	Jerôme CORCOS
Directeur de production	Guinal RIOU
Premier Assistant réalisateur	Denis BERGHONE
Directeur de casting	Pierre-Jacques BENICHOU
Régisseur général	Martin ALLEGAREE
Directeur de la photographie	Guillaume DEFONTAINES
Chef monteuse cinéma	Catherine RENAULT
Chef opérateur du son	Lucien BALIBAR
Chef Costumière	Anne AUTRAN DUMOUR
Chef Maquilleuse	Magali OHLMANN
	Delphine JAFFART
Chef coiffeur	José Luis CASAS SERRANO
Chef décorateur	Stéphane MAKEDONSKY
Chef constructeur	Sébastien CHAUVAT
Chef électricien de prise de vues	Eric GIES
Chef machiniste de prise de vues	Laurent PASSERA
Superviseur VFX	Falap
Directrice de post-production	Doris YOBA

Une production d'Antoine PEZET et Jérôme CORCOS.